Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Quelques réflexions sur l'homme

Victor Daumer

Dossier n° 2010 - 044

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Jacques Cels, Chemsi Cheref-Khan, Paul Danblon, André Dejaegere,
Anne-Marie Geritzen, Jacques Ch. Lemaire

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Secrétariat
Christiane Loir

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be
Publications – Abonnements :
(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be
Radio – Télévision :
(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
000-0047663-36
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2010 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 77 – *Aider en laïque. Les 40 ans d'assistance laïque d'aide aux personnes*
n° 78 – *Francisco Ferrer. Changer le monde par l'école*
n° 79 – *Francisco Ferrer. 100 ans après son exécution : les avatars d'une image*
n° 80 – *Francs-Parlers n° 5*

Nos Toiles@penser

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Projets d'action économique et sociale

La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. Hubinont, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. Janssens, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. Houyoux, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. Manço, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. Baudet, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. Adam, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. Hellas, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. Cornil, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. Castelijn, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. Robin, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. Robin, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. Robin, 2009.
Foi contre science, Ph. Maasen, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. Galand et B. Van der Meerschen, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. Gabard, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. Goldschläger, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Actualité des Protocoles, J. Jamin, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. De Becker, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. Dajoux, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. Marage, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. Javeau, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. Seron, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. Ponsar, 2008.
Le truchement majeur, J. Cels, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. Mainil, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Les limites de la liberté, J. Jamin, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. Jamin, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Les religions meurtrières, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Récits de Colombie, J. Cornil, 2007.
Le totalitarisme, M. Hellas, 2007
Les otages politiques, Fr. Vanden Driesch, 2007.
Einstein et la politique, M. Voisin, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge », Ch. Cheref-Khan, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. Cornil, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. Bovy, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. Mainil, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. Dortu, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. de Greef, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
L'alimentation itnelligente, A. Buronzo, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. Destexhe, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. Bachelet, 2006.
Ce que montre Pisa 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. Hirtt, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement unviersitaire des sciences, J. Lemaire, 2006.
L'immersion linguistique, R. Briquet, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. Renard, 2006.

Ambitions de la laïcité

Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar, J. Willemart, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. Pirlot, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. Coutel, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. Mainil, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. Pelabay, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. Nelissen, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. Lallemand, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. Vaillant, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. Robin, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. Robin, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. Robin, 2009.
Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. Coutel, 2008.
Les médecines parallèles, P. Debusschere, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. Englert, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. Mayer, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-Portet, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. Dumoulin, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. Hottois, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. Dortu, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. Delcambre, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. Jaeken, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. Monfils, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. Bolle de Bal, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. Cornil, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. Mayer, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. Herremans, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. Grollet, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. Renard, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1ère partie, A.-M. Hansenne, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2e partie, A.-M. Hansenne, 2006.
La laïcisation de l'art, Chr. Loir, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. Renard, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
La FORel, A. Schleiper, 2006.

La culture, une généreuse éducation permanente, J. Cels, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. Pinsart, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. Meyer, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. Vanderpelen-Diagre, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. Cornil, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

Le Coran est-il authentique ? J. Willemart, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. Namur, 2009.
La vision de la mort dans le Judaïsme, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. Bockstael, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, Chr. Loir, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 1ère partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 2e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 3e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. Aiseau, 1ère partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. Aiseau, 2e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. Aiseau, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. Aiseau, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. Van den Eynde, 2008.
La spiritualité, Anonyme, 2008.
L'Europe méditerrannée, entre l'Occident et l'Orient, Ch. Coutel, 2008.
L'évolution du freudisme, W. Szafran, 2007.
La question rousse, V. André, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. De Kemmeter, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Relais du monde associatif

Présentation du réseau Financement Alternatif, A. Brouyaux, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. Silberberg, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. Bokhorst, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives, F. Sidibe, 2006.
Le Grip et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. Bastin, 2006.
Les *conseillers moraux laïques en milieu hospitalier, en maisons de repos et en maisons de repos et de soins*, N. Bollu, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

Problèmes de la drogue, C. Somerhausen, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. Brodsky, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. Legrand et D. Cracco, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. Manço, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. Minet, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. Bolle de Bal, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. Bolle de Bal, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage, J. Cornil, 2007.

Questions de sexualité, J.-L. Génard, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. Bolle de Bal, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. Bolle de Bal, 2006.
Bribes rélfexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. Cornil, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. Cornil, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. Cornil, 2006.

Construire l'Europe

Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. Conradt, 2008.
Trois rêves évanouis, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. Coutel, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. Doumen, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
L'origine de la liberté, A. Van Kerckhoven, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. Manço, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. Geerts, 2007.
Faits de société, M. Bolle de Bal, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. Martens, 2007.
Les otages politiques, Fr. Vanden Driessch, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. Van Camp, 2006.
R*éalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*, P. Dupont, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, Clav, 2006.

Quelques réflexions sur l'homme[1]

Victor Daumer

Qu'est-ce que l'homme ?

Une bête ? ... Un esprit ? …

Les catéchismes, après Platon et d'autres, répondent :

> un être composé d'un corps et d'une âme ; un composé d'un corps et d'une âme ; un composé de matière et d'esprit.

La matière, corrompue par le péché, est un élément de mort ; l'âme, spirituelle, est un élément de vie. On doit donc négliger le corps pour se consacrer à l'âme. Ainsi, de par sa définition même, l'homme serait un être voué à un déséquilibre essentiel à sa nature.

C'est bien ce que disent les religions. Dans la *Bible* hébraïque, par exemple, on lit ceci au huitième Psaume de David :

> O Iahveh ! Tu as fait l'homme de peu inférieur à Dieu, tu l'as couronné de gloire et d'honneur...

Voilà pour l'âme.

Mais dans la même *Bible*, on lit au vingt-deuxième Psaume :

> Je suis un ver et non un homme,

Comparaison reprise par le malheureux Job :

> l'homme, ce vermisseau ! Le fils de l'homme, ce vil insecte !

Nous serions donc, à la fois, presque semblables à Dieu, et presque semblables au ver…

L'homme, certes, n'a mérité « ni cet excès d'honneur, ni cette indignité ».

[1] Dans *La Pensée et les Hommes*, année 1957, n° 1.

Ce manque de mesure nous conduit à nous demander ce que vaut cette définition qu'un atavisme millénaire nous a rendue si familière : l'homme est un être composé d'un corps et d'une âme.

Le corps, nous le voyons bien… Mais l'âme ? Quelle est-elle ? D'où viendrait-elle ?

Ici, l'on fait intervenir l'idée d'un dieu qui aurait créé l'âme pour « animer » le corps. Ce n'est pas le lieu de souligner le corps puéril d'un raisonnement qui consiste à supposer un créateur pour expliquer le monde, puis à prouver ce créateur par l'existence de ce même monde. Constatons simplement l'étrangeté d'une définition qui prétend que l'homme est constitué de matière et d'esprit, de périssable et d'immortel, d'humain et de divin, et nous voici contraints de rechercher un moyen terme : entre l'excès d'honneur qui nous hausse jusqu'à Dieu et l'indignité qui nous rabaisse jusqu'au vermisseau, il y a… la Nature.

Une autre définition s'offre alors à notre esprit : l'homme est un être naturel, lentement évolué.

Alors, vous descendez du singe ?,

me dira-t-on.

Ce ne serait pas si mal, après tout : le singe est plus représentatif que le vermisseau ; et j'ai gardé le souvenir d'une causerie de Michel Simon nous parlant avec émotion de Zaza, sa guenon intelligente et affectueuse. Je suis sûr, aussi, que le doux François d'Assise eût mis sur le même rang ses frères les oiseaux et ses frères les singes, s'il avait eu quelque motif de s'intéresser à ces sympathiques animaux…

Mais non, l'homme ne descend pas du singe. Nombre de savants sont d'accord pour estimer que le singe est le témoin d'une certaine époque de l'évolution animale, l'homme le témoin d'une époque plus récente de la même évolution.

Reconnaissons donc que l'homme est un être naturel, un produit de la nature.

Ce « produit de la nature », cet homme naturel est autrement intéressant que l'homme créature, sort des mains de Dieu avec l'usage de la parole, apte, déjà, au travail de la terre…

Au regard de cet homme, tel que les religions nous le montrent, ouvrage parfait de Dieu, considérons l'homme tel que la science nous le dépeint, se dégageant progressivement de l'état bestial ; mesurons – et il semble difficile d'y parvenir tant elle est énorme – la somme des efforts de tous

genres qu'il a fallu à ce pauvre être pour arriver seulement au stade des époques connues ; continuons à le suivre dans sa marche vers l'utile, puis vers le meilleur ; et n'oublions pas d'observer son besoin de beau tel que nous l'offrent les dessins rudimentaires souvent, parfois très curieux, qu'il a tenu à laisser à ceux qui viendraient après lui ; et franchement, convenons que c'est précisément cette condition inférieure qui a fait sa grandeur.

Voici maintenant l'homme évolué. Là encore, quand on sait la nature et le nombre des obstacles qui peuvent surgir et qu'on voit le peu de moyens dont on dispose, il y a infiniment plus de mérite à marcher seul, sans arrière-pensée, vers l'idéal, qu'à se laisser entraîner par d'autres vers une récompense problématique.

Sentir la possibilité, la probabilité d'une chute morale ou physique, et vouloir marcher quand même parce qu'il faut reprendre le flambeau passé par les aînés et continuer leur tâche ; sentir sa misère et la dominer, c'est bien là la grandeur de l'homme.

J'entends qu'on va rétorquer : mais vous arrivez à la même conclusion que Pascal :

> C'est de sa misère même que l'homme tire sa grandeur.

Expliquons-nous : la misère humaine, telle que la conçoit Pascal, est une misère imaginaire, due à une lointaine cause imaginaire, le péché originel. Malgré l'effacement de la souillure par le baptême, l'homme est attiré vers la faute, vers la corruption, vers la fameuse concupiscence, vers tout l'ensemble du mal. Ce n'est pas en tant qu'homme qu'il est misérable, c'est en tant que descendant du premier couple de pécheurs : Adam et Ève. Ce qui fait sa grandeur – toujours d'après Pascal – c'est l'ensemble de ses efforts pour s'arracher à toutes les tentations, pour vaincre sa nature, je dirai mieux : pour vaincre la nature, pour rejeter même les liens d'affection familiale afin de ne songer qu'à se rapprocher de l'état qui lui paraît le plus agréable à Dieu, gagner sa bienveillance et conquérir ainsi ce qu'il espère : le bonheur éternel.

Cause imaginaire, effet imaginaire, espoir imaginaire.

La misère humaine, telle que nous la concevons, nous, n'a rien que de réel ; elle est due à la condition humaine tout simplement.

Elle est ressentie par tous les hommes, à quelque milieu qu'ils appartiennent, quels que soient leur degré d'instruction et la profession qui leur permet de vivre. Très nombreux sont les hommes qui sont pris de découragement lorsqu'ils comptent les longues années pendant lesquelles la nécessité leur imposera un travail parfois très pénible, parfois peu

fatigant, mais dépourvu de tout attrait, et qui ne les laissera vivre vraiment qu'au seuil de la vieillesse. Tous nous sommes exposés à la maladie. Tous nous sommes accablés par des deuils. La mort de l'un des nôtres, survenue après une maladie, nous laisse la déception d'une lutte inutile. La mort imprévue, accidentelle ou subite, nous déconcerte et nous met en face de notre néant.

Que d'exemples nous pourrions citer qui font ressentir à l'homme sa misère !

Il est inexcusable s'il s'y abandonne, et s'il accepte la consolation d'espoirs aussi vagues qu'illusoires, c'est qu'il n'était pas suffisamment armé pour affronter seul la vie et que l'éducation n'avait pas accoutumé sa raison à peser, à analyser les obstacles, lui indiquant ainsi le moyen de les surmonter.

Pourtant, l'homme ne vous semble-t-il pas plus grand si, rejetant la perspective des récompenses ou des châtiments chimériques, il puise dans son intelligence, dans sa raison, dans sa fierté – je n'ai pas dit son orgueil – le courage de vivre tout simplement en juste, selon les lois de la nature ?

Si l'homme est créature, il reçoit sa loi de son créateur. Mais qui ne voit que cela est au moins inutile !

> Tu ne mentiras pas. Tu ne voleras pas. Tu ne tueras pas.

Faut-il un *Décalogue* pour ne pas mentir, pour ne pas voler, pour ne pas tuer ?

Vous avez répondu…

L'homme, tout seul, s'est trouvé sa loi, qui résume tous les décalogues ; la voici :

> ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi-même.

Cette loi a paru si claire à l'humanité qu'on la trouve même dans les *Évangiles*, et il n'est pas besoin que ceux-ci l'aient empruntée à Confucius ou à quelque autre penseur : cette règle va de soi, parce qu'elle est humaine. Elle est née d'un impératif logique, humain – et non divin – ; elle est née du simple bon sens ; elle est la raison sociale de tous les peuples.

Là, et là seulement, est la loi de l'homme.

Mais l'application de cette règle ne va pas sans lutte : le désir du bien d'autrui, l'appât des richesses, le goût des plaisirs, la soif des honneurs, l'ambition… ont besoin d'être réfrénés par une force qui peut aller jusqu'à l'héroïsme.

D'où vient cette force ?

L'homme créature est prévenu :

Vous ne pouvez rien sans moi,

Lui fait-on dire par le fils de son créateur : les religions inventent la grâce, le « secours d'en haut » sans lequel toute action est vaine ; l'apôtre Paul écrit aux Romains (IX, 18) :

Dieu fait miséricorde à qui il veut, il endurcit qui il veut,

C'est-à-dire qu'il donne sa grâce, son secours à qui il veut.

On affirme que l'Écriture sainte est inspirée de Dieu, qu'elle est la « Parole de Dieu » qui ne peut ni se tromper ni tromper ses créatures. Donc, de deux choses l'une : ou ces paroles sont divines et vraies, ou elles ne le sont pas. Si elles ne le sont pas, n'en parlons plus, toute la « révélation » s'écroule avec elles. Si elles le sont, il est exact, il est certain que l'homme créature ne peut rien sans son créateur.

Qu'est-ce, alors, qu'une vertu qu'on ne saurait exercer sans le secours d'un autre ?

L'homme, né de la nature, peut au contraire s'élever à la vertu par une lutte personnelle qui le fait humain par ses propres forces.

Là, et là seulement, est la vertu de l'homme.

Lutte personnelle ; lutte méritoire, aussi… L'homme créature n'existerait que par et pour son créateur qui lui promet une destinée surhumaine.

Quel mérite y a-t-il à lutter pour une récompense, ou dans la crainte d'un châtiment ? D'ailleurs, puisque les jeux sont faits d'avance, puisque Dieu « endurcit qui il veut », qui prouve que telle créature n'est pas destinée à l'enfer, telle autre à l'éternel bonheur ?

Les vains essais de conciliation de ce problème de la prédestination et de la liberté ne servent qu'à compliquer les choses, à obscurcir les questions, et l'on glisse vers cette conclusion facile : il n'y a qu'à s'en remettre à la Providence.

Soit ! Mais alors toute religion devient inutile ; et l'homme, né de la nature, peut aussi bien, dans la noblesse d'un effort désintéressé, vivre en homme juste parce que cela est digne de sa nature d'homme. Cet effort, il le fait seul, pour lui seul, en vue de son perfectionnement humain : afin d'acquérir au plus haut degré le titre d'humain pour lui-même, pour l'ennoblissement de sa race, pour le seul destin de l'humanité.

Là, et là seulement, est la dignité humaine.

Nous sommes donc en présence de ce dilemme : ou l'homme est une créature ou il ne l'est pas.

S'il est une créature, il vient du créateur et retourne à lui comme à sa fin dernière : il lui fallait cette promesse de béatitude infinie, car c'eût été bien méchant de le jeter dans cette « vallée de larmes » sans l'espoir, au moins, d'une cité céleste, d'un bonheur éternel.

Mais un tel espoir n'est fondé que sur des affirmations contradictoires que l'on ne cesse de discuter parce qu'elles sont sans preuves.

Partant du mot *devas* de la langue sanscrite, l'homme – il y a plusieurs millénaires – fit, de cet adjectif qui signifie « brillant », le nom : « le brillant ». Ce nom est passé en grec : *dios* et *zeus* ; en latin : *dies*, le « jour », et *deus*, « le dieu » ; en français ; *dieu* ; en anglais : *tues* ; en allemand : *diens* ; en lithuanien : *devas* ; en irlandais : *dia*…

En faisant ainsi de cet attribut du soleil, astre visible, le nom d'un être suprême, invisible, abstrait, l'homme a créé la divinité. Le même mécanisme a joué pour la plupart des qualificatifs du soleil, par exemple : « très haut » devenu « le Très-haut », c'est-à-dire Dieu.

Nier est inutile : la persistance de l'erreur n'est due qu'au refus de l'évidence.

C'est que les langues sont les témoins irrécusables de l'évolution de l'esprit ; ce que nous venons d'en indiquer brièvement suffit à montrer que l'homme est l'inventeur inconscient d'un dieu dont il a fait son maître.

Si l'on arrivait à prouver le contraire : un dieu créateur, alors, mais alors seulement, nous parlerions de création et de créatures. Mais dire :

Tout est créature, et ces créatures chantent la gloire du créateur

est un simple et poétique pétition de principe.

Jusqu'à preuve évidente du contraire, preuve certaine, preuve indiscutée parce qu'indiscutable, tenons-nous-en donc au simple bon sens : l'homme est apparu sur terre, et il est devenu ce que nous sommes au cours d'une lente, longue et pénible évolution.

Pour conclure, nous nous trouvons devant deux conceptions différentes de la nature humaine : l'homme, et le fidèle d'une religion.

Il n'y a qu'une humanité. Il y a tant de religions ! Qu'ils soient bouddhistes, ou chrétiens, ou musulmans, ou ce que les ont faits les circonstances, les fidèles d'une croyance se dressent en face de ceux des

croyances adverses, chacun étant persuadé que sa religion est la seule vraie ; d'où l'intolérance, les haines dites sacrées, les guerres saintes…

Au contraire, les hommes dégagés des dogmes, libres de leur pensée, peuvent trouver dans leur humble et terrestre origine le plus sûr, le plus vrai, le plus noble fondement de l'universelle fraternité humaine.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française